

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Herausgeber: Association suisse de littérature générale et comparée

Band: - (2003)

Heft: 34: Nach der Bibel = Après la Bible : approaches to the scriptures

Artikel: Pourquoi traduire la Bible? : Réflexions autour de quelques traductions
- de Lemaître de Sacy à Henri Meschonnic

Autor: Schnyder, Peter

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1006426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peter Schnyder

Pourquoi retraduire la Bible?

Réflexions autour de quelques traductions –
de Lemaître de Sacy à Henri Meschonnic

Pour Johannes Andereg,
qui *sait* ce que traduire veut dire.

Traduire la Bible est un *desideratum* inscrit dans la Bible même. L'intelligibilité du texte a contribué à son universalité. Dans Néhémie, on apprend que les Juifs, de retour de l'exil babylonien, ayant oublié l'hébreu, étaient incapables de comprendre la proclamation publique de leur loi. Esdras accepte de traduire:

Et Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens: ainsi l'on comprenait la lecture. (Ne 8,8)

Par opposition au Coran, la sacralité n'est pas liée, dans la Bible, à une seule langue. Si les quatre cinquièmes de l'ensemble sont écrits en hébreu, il reste que le grec et l'araméen entrent dans sa constitution même. À son tour, le latin joue, relativement tôt, son rôle. Laissons de côté la Bible des Septante (si décisive pour les pères de l'Église ainsi que pour les auteurs du Nouveau Testament), et rappelons que, dès le ^{xv}^e siècle, la *veritas hebraica* ne s'impose plus: la *veritas graeca* prend la relève. Mais c'est le latin qui finira par prédominer; la Vulgate de Saint Jérôme sera canonisée par le Concile de Trente qui voyait d'un mauvais œil les traductions en langues vulgaires, supposées hérétiques.

Dès le ^{xvi}^e siècle, le poids des langues nationales exigeait des traductions de la Bible en Europe. Ces entreprises restèrent longtemps liées à un nom: Martin Luther en Allemagne, la Bible des Évêques, puis la fameuse *King James's* en Angleterre, la Bible d'Olivétan (aidé par Calvin) ou celle de Châtillon dans les pays francophones; l'une des plus fameu-

Colloquium Helveticum 34/2003

ses, janséniste d'inspiration, naîtra à la fin du XVII^e siècle. Louis-Isaac Lemaître de Sacy sera son maître d'œuvre. C'est un monument de la langue française, contemporain de la fondation de l'Académie française. Lemaître de Sacy (01)¹ en a publié de larges parties en 1672 et, pour la Genèse, en 1682. Elle fut achevée peu après sa mort, en 1700. Longtemps Bible catholique par excellence, son style est littéraire et ramassé: "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" – fait résolument moderne (1,1); on remarquera, 1,2: "La terre était informe et toute nue", au lieu de "informe et vide" (Segond, 02; *Nouvelle Bible Segond*, 02 bis); "... un chaos et vide", "vide et vague" (*Bible de Jérusalem*, 03) ou "déserte et vide" (Dhorme, 04) pour "*tobu-bohu*".² Lemaître de Sacy donne: "L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux" – pour "se mouvait" (02), "tournoyait" (02 bis), "planait" (04) ou encore "un vent de Dieu agitait la surface des eaux" (03), qui atténue la force de ce deuxième vers de la Genèse.

Si l'on met en parallèle traductions anciennes et versions récentes, on se rend compte que le noyau commun, hérité des Bibles canoniques, reste stable; c'est au niveau lexical que les changements affleurent: "l'élément aride" (Gn 1,9) de Lemaître de Sacy (01) devient "le sec" (02), ce qui a le désavantage, comme le fera remarquer Meschonnic, d'aboutir, dans le verset 10, à "Dieu appela le sec terre" (– où on peut entendre "sectaire"). Aussi la *Nouvelle Bible Segond* optera-t-elle pour "la terre ferme", et Jean Borella pour "Voix de Dieu vers le sec: Terre!" (015). Ailleurs s'impose "le continent" (03; *Bible en français courant*, 07), "la Sèche" (04), "le sec" (Chouraqui, 05), que Meschonnic traduira par "le sol" (09), tout comme Jean Grosjean (012).

Bien des termes ont donné lieu à des commentaires innombrables, par exemple le fameux "*tobu vavobu*", qui, repris par "tohu-et-bohu" par Chouraqui (05), existait déjà en

¹ Le chiffre précédant la référence biblique renvoie à notre sélection (voir plus bas, "Traductions citées").

² En hébreu: "*tobou vavoubou*", intraduisible, signifie "les choses se sont mêlées, incorporées", etc.

français depuis longtemps (Rabelais parle des “Iles de tohu et bohu”). D’autres déplacements concernent les ténèbres (1,4, in 01 et 012) parfois “la ténèbre” (05; *Traduction œcuménique de la Bible*, 06), “l’obscurité” (07; *Bible d’Alexandrie*, 011), “l’ombre” (09), “noir” (Bible Bayard, 08), “ombre” (09).

Les traductions les plus récentes proposent les modifications les plus significatives. De même pour les termes à grande charge connotative – à “Esprit” (Gn, 1,2) se substitue “le souffle” (02 bis; 05, 06, 07, 08, 09, 011, 012, 015), “un vent” (03), et là, les nuances abondent: “l’Esprit de Dieu” (ou “esprit...”), peut devenir “souffle de Dieu” (08), “l’Esprit d’Elohim” (04, 05) –, ce par rejet du courant “jahwiste”, doctrine autour de laquelle, en principe, s’articule toute la traduction. En chacune d’elle se reconnaît un projet de base, plus net chez les contemporaines. Édouard Dhorme privilégie la fidélité au texte original, tout en manifestant un grand scrupule du lexique et de la syntaxe française; ce souci est partagé par André Chouraqui, mais il bouscule nos habitudes et violente parfois la langue. Avec “Et c’est une lumière” (1,3) ou “Elohim crie à la lumière” (1,5), il ne convainc guère. Quant à la *Bible d’Alexandrie* (011), elle reste dans la tradition; Jean Grosjean (012) propose, comme la Bible en français courant (07), des versions très lisibles, on ajouterait volontiers “coulantes”. Mais les traductions les plus récentes, en particulier celles d’Henri Meschonnic et la Bible Bayard, vont plus loin et tentent de renouveler notre vision de l’Écriture sainte.

Au XVIII^e siècle, la Bible d’Ostervald (publiée en 1720) s’imposera: grande Bible protestante avant celle de Louis Segond (de 1877; 02). (Je laisse de côté celle de Samuel Cahen de 1830.) La traduction de Segond sera la Bible de référence des milieux protestants; elle est citée ici dans une réédition de 1938. Une réédition, préparée par l’Alliance biblique universelle, avec un appareil critique de qualité (02 bis) a été publiée en 2002. Nous frappent de nombreuses modifications: “cieux” qui poétisait le contenu, mais aussi “étendue”, “firmament” chez Lemaître de Sacy, devenue “voûte” dans la *Nouvelle Bible Segond*.

Vers la fin du XIX^e siècle, Augustin Crampon entreprend une nouvelle traduction proche des milieux catholiques. Ré-

digée entre 1894 et 1904, elle sera publiée en sept volumes; il n'y a pas eu de réédition récente. Cependant le domaine biblique reste ouvert – ainsi, la traduction des *Quatre Évangiles* par Hugues Oltramare (publiée à Strasbourg en 1872 et 1879), a été rééditée dans la fameuse collection “Folio Classique” chez Gallimard (013), préfacée par Olivier Clément qui en loue, à juste titre, les qualités littéraires.³ Un récit objectif, tel qu'il se présente au début du deuxième chapitre de l'Évangile selon Saint Matthieu (2,1: “Jésus étant donc né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem”, 01), restreint la liberté du traducteur. Il faut qu'il s'en tienne aux faits relatés; les variantes concernent l'emploi des temps (recours au passé simple ou au passé composé, choix entre le prétérite et l'imparfait), l'emploi délibéré du participe. Même au niveau lexical, il y a peu de changements: “à l'est”, pour le classique “l'Orient” (01) ou “en Orient” (02 et 2 bis); “le prophète” (= 1, 02 et 2 bis, 03, etc.) devient “l'inspiré” chez Chouraqui (05), qui introduit également l'archaïsant “dans les jours du roi Hérode”, sans renoncer à parler de “desservants” et même de “sopherîm”. Quant à Jésus, il devient “Iéshoua”; il est né à “Beit Lèchhèm”...

Sans faire ici l'inventaire de toutes les Bibles parues en France, disons que plusieurs raisons ont concouru à cette révision et à cette ouverture: insistons sur la perte de sacralité de la Bible aux yeux de nombreux croyants, par ailleurs ses lecteurs. La réduction du prix de revient des livres (avec l'arrivée du format poche et des éditions non reliées) facilite également les projets éditoriaux.

La position de l'Église catholique vis-à-vis du judaïsme articule des mutations qui modifieront la donne: la *Bible des peuples* publiée dans les années 1960 chez Fayard, par exemple, contenait des annotations antisémites, inadmissibles après Vatican II et depuis l'avènement de Jean-Paul II, sensible à la

³ Pour l'éd. de 2001, voir plus bas (“Bibliographie sélective”).

tragédie des Juifs. Une acculturation laïque s'est peu à peu substituée au dogme religieux; au moment où l'autorité des Églises décline, la Bible est reconnue comme texte qu'il est permis d'aborder et de fréquenter autrement qu'en objet canonique.

Or les entreprises solitaires cèdent la place aux équipes de traducteurs. Cette approche à plusieurs se fait peut-être au détriment d'une certaine unité, mais elle reflète l'acceptation de la variété et de la diversité des approches qui se discutent et se négocient. Il en va ainsi de la *Bible de Jérusalem*, publiée en 1955, traduite sous la direction de l'École biblique de Jérusalem (03).⁴ Elle est la plus connue des Bibles récentes et la plus répandue; de sensibilité plutôt catholique, elle est aujourd'hui critiquée pour son approche désuète et sa tournure d'esprit démodée. En 1956, le premier volume de *L'Ancien Testament* publié sous la direction d'Édouard Dhorme (04) dans la Bibliothèque de la Pléiade, voit le jour; trois années plus tard paraîtra le deuxième volume. *Le Nouveau Testament* (dans la traduction du poète Jean Grosjean et de Michel Léturmy, 04), suivra en 1971. En 1959, Edmond Fleg, auteur d'une importante *Anthologie de la pensée juive*, tente sa version du *Livre du commencement* (Éditions de Minuit), en s'attachant au maintien des équivalences lexicales. Et en 1973, Émile Osty et Joseph Trinquet proposent à leur tour une nouvelle traduction de la Bible (catholique; 010); outre son unité et son élégance littéraire, elle fait preuve de rigueur scientifique.

En cette année paraît également le premier volume d'une étonnante entreprise de traduction, sous la signature d'un ex-magistrat français en Afrique du Nord, devenu vice-maire de Jérusalem, chargé de la culture de sa ville, André Chouraqui (Desclée de Brouwer, 1974-1979; 05). La caractérise un souci de fidélité par rapport aux sources hébraïques. Elle est traversée par un souffle original et par une constante liberté; elle s'efforce de réconcilier l'Occident et l'Orient ("La Bible est

⁴ Aux éd. du Cerf, la dernière édition revue date de 1998.

la source de trois religions mais elle n'appartient à aucune d'entre elles ni à personne"),⁵ avec tout ce que cela implique de tentant – et de discutable:

Il s'agissait pour moi de maîtriser la nécessaire rigueur technique issue des exigences d'une problématique et d'une méthodologie de la traduction, afin de ne pas briser le grand souffle de la poésie biblique. [...] La gageure était, par-delà des siècles d'habitudes, de se dégager de toute idée préconçue, de tout dogmatisme théologique ou culturel, de faire silence en soi pour mieux entendre, encore et toujours nouvelle, son admirable symphonie.⁶

Disons encore qu'en 1986, Sœur Jeanne d'Arc confie sa traduction des Évangiles (celui de Jean paraissant en 1990). En attendant, la Société biblique française a demandé une traduction unitaire qui aboutira, non sans problèmes cléricaux, à la *Traduction Œcuménique de la Bible*, publiée en 1975 et reprise en 1996 par la "Pochothèque" du Livre de poche (06).

Un an plus tard, Jean Grosjean donne, chez Gallimard, une nouvelle traduction de la Genèse préfacée par le romancier J.M.G. Le Clézio (012).⁷ C'est donc un poète et un romancier

⁵ La Bible, traduite et commentée par André Chouraqui. Entête (La Genèse), Paris, Jean-Claude Lattès, 1992, p. 10.

⁶ *Ibid.*, p. 11.

⁷ *Ibid.* – Voici sa traduction de Gn, 1,1-1,10 (012), suivie de celle de Jean Borella (015):

1,1 D'abord Dieu a fait le ciel et la terre. / 2 La terre était sans forme et vide. Les ténèbres étaient sur l'abîme et le souffle de Dieu planait sur les flots. / 3 Dieu a dit: Lumière. Et il y a eu de la lumière. / 4 Dieu a vu que la lumière était bonne et il l'a séparée des ténèbres. / 5 La lumière il l'a appelée "Jour". Et les ténèbres il les a appelées "Nuit". / Il y a eu un soir et il y a eu un matin: c'était le premier jour. / 6 Dieu a dit: Place dans les flots, entre les flots et les flots. / 7 Et il a fait un espace pour séparer les flots d'en bas des flots d'en haut. Et voilà. / 8 Et cet espace, il l'a appelé Ciel. Il y a eu un soir et il y a eu un matin: / c'était le deuxième jour. / 9 Dieu a dit: Rassemblement des flots d'en bas et que se montre le sol. Et voilà. / 10 Et le sol il l'a appelé Terre. Et les flots rassemblés il les a appelés Mer. / Et il a vu que c'était bien. (Version de Jean Grosjean, 012)

réputés qui font œuvre commune. Dans sa préface, Le Clézio écrit:

La beauté naît dans la Genèse. Est-ce qu'il n'y a pas du miracle dans cette réussite (même si l'on tient compte de ses origines mésopotamiennes et iraniennes), une telle perfection atteinte d'emblée, le premier poème des hommes qui est aussi le plus beau? ⁸

Mais aussi:

La beauté: violente, éclatante, jusque dans ses énumérations et ses redondances, la beauté qui ne doit rien aux mots ni au style, mais qui est dans le rythme et dans les images, dans ce qui brille et ce qui coule [...].⁹

Et: "[la] divinité est dans la parole". Jean Grosjean définit comme suit sa vision de la traduction:

Un texte est lié à la langue d'un pays et d'une époque mais la traduction de ce texte dans une autre langue est liée aussi à un moment de cette autre langue et doit donc souvent être recommencée. Le texte original sera toujours ausculté dans son contexte originel, mais le traduire c'est chercher à en livrer la jeunesse à un autre peuple d'un autre temps. ¹⁰

Le Monde: 1,1 Dans l'Origine / Dieu créa les Cieux et la Terre. / 2 Or sans forme était la Terre / Et pure vacuité, / Et sur la face de l'abîme s'étendait la Ténèbre. / Et sur les Eaux se portait le Souffle de Dieu. / 3 Alors Dieu parla: / Que soit Lumière! / Et voici la Lumière. / 4 Et Dieu regardait la Lumière: / Qu'elle était bonne! / Et Dieu sépara / Entre la lumière, / Entre la ténèbre. / 5 Voix de Dieu vers la lumière: / "Jour!". Et voix de Dieu vers la Ténèbre: / "Nuit!" / Advint un soir, advint un matin: / Jour un. / 6 Alors Dieu parla: / Que soit une voûte au milieu des Eaux / Et qu'elle sépare entre les Eaux et les Eaux. / 7 Et Dieu fit la voûte, / et sépara entre les Eaux d'en dessous la voûte / Et les Eaux d'au-dessus la voûte. / Et il en fut ainsi. / 8 Voix de Dieu vers la voûte: / "Cieux!" / Advint un soir, advint un matin: / Jour deuxième. / 9 Alors Dieu parla: / Qu'elles s'amassent, les eaux, / Celles qui sont sous les cieux, / En un lieu unique / Et que le sec se fasse voir. / Et il en fut ainsi. / 10 Voix de Dieu vers le sec: / "Terre!" / Et voix vers les eaux amassées: "Mer!" / Et Dieu regarda: / Que c'était bon! (Version de Jean Borella, 015)

⁸ "Jean Grosjean ou la naissance de la poésie", in 012, *op. cit.*, p. 7.

⁹ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰ "Note du traducteur", in 012, *op. cit.*, p. 15.

On ne saurait mieux dire. Il ajoute encore: “La traduction doit parler sans que le lecteur ait à se dépayser pour l’entendre”.¹¹

Une telle approche ne rencontre pas l’adhésion des traducteurs (et des théoriciens) qui jugent que le texte-cible ne doit pas dissimuler les marques étrangères de l’original. Cette vision est proche de celle du “premier” Antoine Berman, celui de *L’Épreuve de l’étranger* (1984).¹² Elle propose de “déranger” le lecteur plutôt que l’auteur pour reprendre la fameuse formule de Schleiermacher: soit le traducteur “dérange le lecteur et laisse l’auteur en paix”; soit il “laisse le lecteur en paix”. Dans le domaine de la Bible, Henri Meschonnic est, peut-être, celui qui est allé jusqu’au bout de ladite doctrine.

Dans *Les Cinq Rouleaux*, il précise:

Cette traduction est une tension vers l’équivalence formelle. J’ai voulu rendre [...] les accents et les pauses dont la hiérarchie complexe fait la modulation du verset biblique, son rythme et parfois son sens.¹³

Il se plaint du “crédit d’avant lecture qu’on accorde à un texte biblique [...] comme si la théologie remplaçait le style”,¹⁴ mais qui masque la pauvreté du traducteur. Il insiste sur le fait que

¹¹ *Ibid.*

¹² Antoine Berman, *L’Épreuve de l’étranger*, Paris, Gallimard, 1984. En 1995 sera publié son grand ouvrage posthume *Pour une critique des traductions: John Donne* (Gallimard, coll. “Bibliothèque des Idées”), où Berman adoptera une approche moins radicale, plus neutre.

¹³ *Op. cit.*, 09, p. 133. – Soulignons la portée de cette dévalorisation du sens au profit du souffle, du rythme, organisés en unités syntaxiques. Cf. encore: “Un texte biblique est pris pour montrer que là où était généralement lu et reçu un message religieux, à dominance du signifié, support d’idéologies variables, se lit et se montre un texte, avec ses formes-sens, produisant indéfiniment un effet de texte qui n’est pas réductible aux idéologies qu’il porte. [...] Prendre les textes bibliques comme langage poétique, la signifiance avant la signification, les significations parce que la signifiance, ce n’est pas ignorer l’accumulation culturelle amoncelée sur certains mots.” (Meschonnic: *Pour la poétique*, t. II: *Épistémologie de l’écriture, poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, coll. “Le Chemin”, 1973, p. 327).

¹⁴ *Ibid.*

si l'on veut parler français "et non littérature", il faut dire "ciel" et non "cieux", "ombre" et non "ténèbres", "ventre" et non "entrailles", et même "enfant mort-né" et non "avorton".¹⁵

En parlant de sa traduction du *Qobélet*, Meschonnic rappelle que "l'atmosphère du livre est phrase et rythme autant que mots et retour des mots. Il y a ici une syntaxe de la densité que j'ai tâchée de suivre, et qui tient aux proverbes".¹⁶ Et de conclure: "Cette traduction est une visée vers une vision." Il se montre satisfait des traductions en français d'aujourd'hui, salue la fidélité de Dhorme, à qui il reproche toutefois de ne pas avoir respecté le rythme ni le style, mais il juge celle de la *Bible de Jérusalem* comme "un camouflet constant à la beauté et au sens même du texte, couvrant de contre-sens ce qu'elle ne corrige pas, masquant les difficultés, et vulgaire, l'aboutissement assez laid des théories de Nida sur l'adaptation".¹⁷

Le grand mérite de Meschonnic, c'est outre ses connaissances de l'hébreu et une érudition sans faille, son travail de passeur. La théorie vient après, ou se situe entre, puisqu'il reprend inlassablement ses traductions. *Les Cinq Rouleaux* ont été ainsi publiés en 1970 puis, en 1986, dans une édition "revue et corrigée". Ce qui compte chez Meschonnic, c'est sa volonté de rétablir le rythme initial, constitutif selon lui de la plupart des textes de l'Ancien Testament. La recherche de cette "ponctuation du souffle" ne va pourtant pas de soi. Lisant des extraits de ses traductions, on est impressionné par sa liberté de ton. On n'en est pas moins désorienté. La force du texte résiderait-elle d'abord dans une oralité intrinsèque? Afin de pouvoir comparer, voici le texte de *Qobélet* 11,7-12,8 dans la traduction proposée par Meschonnic (dont nous avons maintenu la disposition originale; en note, on trouvera celle de la *Bible de Jérusalem* (03; trad. par R. Pautrel, S.J.):¹⁸

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 134.

¹⁸ L'âge

Paroles du sage
 XI, 7 Et douce est la lumière /
 Et il fait bon aux yeux voir le soleil
 8 Car si l'homme vivra des années à foison
 en toutes il sera en joie
 Et il se souviendra que les jours de
 l'ombre seront à foison tout ce qui vient est buée
 9 Sois en joie jeune dans tes enfances et bonheur au
 cœur dans les jours de la jeunesse et
 va dans les chemins de ton cœur et
 dans les visions de tes yeux
 Et sache que pour tout
 cela Dieu te mènera en jugement
 10 Et écarte le tourment de ton cœur et
 mets de l'autre côté le mal loin de ta chair
 Car l'enfance et les cheveux noirs
 sont buée
 XII, 1 Et souviens-toi de ton créateur dans

11,7 Douce est la lumière / et il plaît aux yeux de voir le soleil; / 8 si l'homme vit de longues années, / qu'il profite de toutes, / mais qu'il se rappelle que les jours de ténèbres seront nombreux: / tout ce qui vient est vanité. / 9 Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, / sois heureux aux jours de ton adolescence, / suis les voies de ton cœur et la vision de tes yeux, / mais sache que sur tout cela Dieu te fera venir en jugement. / 10 Éloigne de ton cœur le chagrin, / écarte de ta chair la souffrance, / mais la jeunesse et l'âge des cheveux noirs sont vanité. / 12,1 Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, / avant que viennent les jours mauvais / et qu'arrivent les années dont tu diras: "Je ne les aime pas"; / 2 avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, / la lune et les étoiles, / et que reviennent les nuages après la pluie; / 3 au jour où tremblent les gardiens de la maison, / où se courbent les hommes vigoureux, / où celles qui meulent, trop peu nombreuses, s'arrêtent, / où celles qui regardent par la fenêtre perdent leur éclat. / 4 Quand la porte est fermée sur la rue, / quand tombe la voix du moulin, / quand on se lève à la voix de l'oiseau, / quand se taisent toutes les chansons. / 5 Quand on redoute la montée / et qu'on a des frayeurs en chemin. / Et l'amandier est en fleur, / et la sauterelle est pesante, / et le câprier s'épanouit. / Tandis que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité / et les pleureurs tournent déjà dans la rue. / 6 Avant que lâche le fil d'argent, / que la coupe d'or se brise, / que la jarre se casse à la fontaine, / que la poulie se rompe au puits / 7 et que la poussière retourne à la terre comme elle en est venue, / et le souffle à Dieu qui l'a donné. / 8 Vanité des vanités, dit Qohélet, tout est vanité. (*Bible de Jérusalem*, 03)

françaises contemporaines”. L’objectif de Frédéric Boyer, qui a réuni des écrivains et des spécialistes, est clair:

[...] Les grandes traductions ne sont jamais de simples équivalences mais des réponses au défi de l’écriture et de la lecture d’un texte dans l’univers d’une autre langue. / Cette traduction est aussi née d’une conviction sur la littérature. La littérature n’est ni un ornement ni un alibi. C’est une forme d’action sur la production de textes comme elle l’est sur les personnes. C’est une force de contradiction, de déplacement et de jeu. Être ainsi disposé envers la littérature assure à la Bible une nouvelle réception dans notre culture.

Il en résulte que: “[...] sans un tel travail de la littérature contemporaine, les œuvres de nos origines seraient condamnées au statut de lettres mortes réservées aux initiés, savants ou pieux”.¹⁹

C’est par ailleurs un écrivain, futur Prix Nobel, qui, grand lecteur de la Bible, a régulièrement insisté sur l’importance d’une approche séculière des textes bibliques: André Gide (1869-1951) a toujours reconnu l’importance, dans sa formation, de ses lectures de la Bible, fondement de sa culture (avec les mythes grecs et les Contes arabes):

Je relis, à l’usage de Catherine, la *Genèse* et, cet après-midi, *L’Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*. Certes il y a, dans ces deux dernières œuvres, des redites (harmonieuses, dans le *Cantique*) et des parties creuses; mais aussi et surtout des pages d’une telle beauté, d’une si solennelle grandeur que je ne connais rien dans aucune littérature qui leur soit supérieur, ou même qui puisse être comparé. Ces livres de la *Bible* seraient des monuments d’architecture, on consentirait à des jours de voyages pour les contempler, comme les ruines de Balbek ou le temple de Sélinonte. Mais ils sont à la portée de la main; et ceux qui ne savent prendre plaisir qu’à ce qui leur a coûté cher sont nombreux. Puis ce qui détourne l’attention, c’est la réputation qu’a ce livre-ci, de se vouloir édifiant; et l’ennui qu’on en attend en conséquence. On l’abandonne aux prêtres, aux pasteurs; bon pour les convertis! Un profane n’a que faire de se laisser catéchiser. N’est-ce pas la “parole de Dieu”? Pour s’y intéresser, n’est-il pas nécessaire d’y “croire”? Certains

¹⁹ F. Boyer, préface à la *Bible Bayard* (08), “Les Livres / La Bible”, p. 25.

sont persuadés que l'intérêt que j'y prends n'est qu'une survivance de ma formation protestante [...].²⁰

Gide nous apprend ainsi que, dès le premier tiers du ^{xx}^e siècle, la Bible formait un livre de *culture* plutôt que d'*édification*, dans les milieux protestants certes, mais aussi, dès les années cinquante, parmi les catholiques.

Le nombre impressionnant de traductions (qu'elles soient intégrales ou non) tient peut-être à la désacralisation progressive de la Bible. La poétique du traduire implique que c'est un texte, et un texte littéraire. Les traductions liturgiques ont cédé le pas aux traductions "littéraires". Les deux peuvent coexister, mais l'exigence des concordances notionnelles (*begriffskonkordant*) a rogné, petit à petit, celle de la concordance du contexte (*kontextkonkordant*).²¹

Que dire des nouvelles traductions? Elles illustrent la grande vitalité d'un texte millénaire et universel. Aussi est-il surprenant que, depuis le milieu du ^{xx}^e siècle, les traductions se multiplient, en France, comme ailleurs, à un rythme soutenu. Il suffit de jeter un regard sur la succession de traductions intégrales de haut niveau ayant vu le jour depuis peu de temps, sans compter celles de nombreux fragments.

Bien que le succès éditorial ne soit pas d'emblée assuré, les grandes maisons d'édition rivalisent de concurrence. On ne craint pas, comme la Bible Bayard, de mettre d'abord en avant la valeur littéraire voire poétique de la Sainte Écriture – quitte à passer sur l'interdiction d'une "utilisation liturgique" par la Commission doctrinale des Évêques de France.²²

²⁰ 10 septembre 1941, *Journal*, t. II, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1997, p. 782.

²¹ Pour reprendre le vocabulaire de Hellmut Haug, *Deutsche Bibelübersetzungen: Das gegenwärtige Angebot – Information und Bewertung*, Stuttgart, coll. "Wissenswertes zur Bibel", t. 10, 1999.

²² Une certaine ambiguïté est visible lorsqu'on lit que celle-ci reconnaît que "l'appareil critique comportant introductions, notes et glossaires permet d'inscrire cette traduction dans la tradition vivante de la foi catholique." In *La Bible Bayard* (08), p. 4.

On retiendra dans la plupart des cas l'abondance des commentaires. Ils s'expliquent par la traduction, qui doit nécessairement adopter un cadre – lexique, syntaxe, niveau stylistique, emploi des temps – et s'y tenir. À l'ère du *polyperspectivisme*, de la multitude des points de vue, les choix lexicaux peuvent faire problème. Il n'y a plus une *seule* vérité – il n'y aura plus un *seul* texte... Comme un texte continu ne peut pas présenter trop de variantes, on a recours à la note.²³ Il y a autre chose. La profusion, dans les Bibles récentes, des commentaires, explications, aperçus historiques, révèle une désincarnation du message biblique: les lacunes dans la connaissance de l'histoire biblique nécessiteraient un foisonnement de la glose, du commentaire linguistique et historique, le résumé, la synopsis. C'est dans ce contexte sans doute que l'on a pu dire que la Bible est un best-seller sans lecteurs.

La Bible fait donc preuve d'une insolente jeunesse, et cela indépendamment du luxe quelque peu pléthorique de traductions qui circulent en France. Nous avons essayé de donner quelques-unes des raisons de cet engouement et laissé entendre nos préférences face aux exemples reproduits. Le paradoxe reste toutefois entier: faut-il avoir lu des traductions concordantes pour saisir (ou pour en jouir) une traduction contemporaine qui les transgresse? Parions que les

²³ Un exemple parmi d'autres: Le fameux "Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste..." (Qoh, 12,8) devient, dans la *Bible Bayard* (08): "*Hével havalim* / dit Qohélet / tout est *hével* / vent" (Trad. Marie Borel, Jacques Roubaud, Jean L'Hour). – L'expression donnera naissance à plus de trente colonnes de commentaire, après la première mention (1,2), dont voici la première phrase: "*'Hével havalim'*. La racine 'hbl' a le sens d'exhalaison, respiration ténue, souffle, buée, bulle d'air', d'où le sens symbolique de 'réalité passagère', vaine, de peu ou pas d'importance, nulle, sottise, sans substance, fausse, trompeuse, illusoire, éphémère, futile, sans valeur, insignifiante, absurde, stérile, inepte [...]." (J. L'Hour). – Implicitement, cette accumulation toute baroque de synonymes montre à notre sens l'impossibilité de notre époque de choisir – et pour cause, car il est vrai qu'en hébreu, un mot dispose de nombreuses acceptions alors qu'il est pauvre en synonymes.

futurs lecteurs de la Bible ne resteront pas insensibles à la force poétique des textes; la liberté de traduire selon des critères esthétiques et non plus des critères religieux, est une libération: le sacré n'est plus considéré comme relevant exclusivement d'une morale, d'un clergé, d'une tradition avec les contraintes qui leurs sont subordonnées.

Voici un passage du *Qohélet*, dans la traduction de la Bible en français courant (07); nous invitons le lecteur à le comparer à la version, rigoureuse certes, mais archaïsante, d'André Chouraqui (05):²⁴

11 Savoir prendre des risques.

11,7 La lumière du jour est douce à voir et il est agréable d'être vivant. /

8 L'être humain doit se réjouir de chaque année qui lui est donnée,

²⁴ L'Ecclésiaste, *Qohélet* / 11. Semailles

11,7 La lumière est douce; il est bien pour les yeux de voir le soleil / 8 Oui, si l'humain vit de multiples années, il se réjouit de toutes. / Qu'il se souvienne de ce que les jours de ténèbre, oui, sont multiples. / Tout ce qui vient, fumée! / 9 Réjouis-toi, adolescent, de ton enfance! / Que ton cœur te fasse du bien aux jours de ton adolescence; / va aux routes de ton cœur, à la vision de tes yeux; / et sache que pour tout cela Elohim te fera venir en jugement! / 10 Écarte l'irritation de ton cœur, fais passer le malheur de ta chair! / Oui, enfance, aurore, fumée!

12. Viennent les jours du malheur

12,1 Souviens-toi du créateur aux jours de ton adolescence, / avant que ne viennent les jours du malheur / et n'arrivent les années où tu diras: "Je n'en ai pas le désir", / 2 avant que le soleil ne s'enténébre avec la lumière, la lune et les étoiles, / que les nébulosités ne s'en retournent après la pluie, / 3 le jour où s'agitent les gardiens de la maison; / se tordent les hommes vaillants; / baguenaudent les meulières qui se raréfient; / s'enténébrent les voyeurs aux lucarnes; / 4 se ferment les deux portails sur le marché; / à la chute de la voix du moulin, se lève la voix de l'oiseau / et s'inclinent toutes les filles du poème. / 5 Ils frémissent aussi de la hauteur et se consternent sur la rue. / L'amandier scintille, la locuste se fait lourde, la câpre s'annule. / Oui, il va, l'humain, vers la maison de sa pérennité. / Les pleureurs tournent au marché. / 6 Jusqu'à ce que se rompe la corde de l'argent, / que la sphère d'or se fracasse, / la cruche se brise sur la cascade, / la roue se fracasse dans la fosse. / 7 La poussière retourne à la terre comme elle était, / et le souffle retourne vers Elohim qui l'a donné... / 8 Fumée de fumées, dit le Qohélet, tout est fumée!

même s'il vit longtemps. Rappelons qu'il y aura toujours assez de jours sombres, car l'avenir est incertain comme la fumée!

Soyons heureux avant qu'il soit trop tard

9 Toi qui es jeune, profite de ta jeunesse. Sois heureux pendant ce temps-là. Fais tout ce que tu désires, tout ce qui te plaît. Mais sache bien que Dieu jugera chacune de tes actions. / 10 Évite les causes de tristesse ou de maladie, car la jeunesse et la vigueur se dissipent comme de la fumée. / 12,1 Pendant que tu es jeune, n'oublie pas celui qui t'a créé. Souviens-toi de lui avant que ne viennent les jours du déclin et le moment où tu diras: "Je n'ai point de plaisir à vivre." / 2 Alors le soleil s'assombrit, / la lune et les étoiles se ternissent, / les nuages reviennent sans cesse après la pluie, / 3 Alors le gardien tremble de peur, / l'homme vigoureux se courbe, / les meunières cessent de moudre par manque de compagnie, / la femme renonce à paraître à sa fenêtre. / 4 Alors la porte se referme sur la rue, / le bruit du moulin baisse, / le chant de l'oiseau s'éteint, / toutes les chansons s'évanouissent. / 5 On a peur de gravir une pente, / on a des frayeurs en chemin, / les cheveux blanchissent comme l'aubépine en fleur, / l'agilité de la sauterelle fait défaut, / les épices perdent leur saveur. / Ainsi chacun s'en va vers sa dernière demeure. / Et dans la rue, les pleureurs rôdent en attendant. / 6 Alors le fil d'argent de la vie se détache, / le vase d'or se brise, / la cruche à la fontaine se casse, / la poulie tombe au fond du puits. / 7 Le corps de l'homme s'en retourne à la terre d'où il a été tiré / et le souffle de vie s'en retourne à Dieu qui l'a donné. / 8 Tout n'est que fumée, dit le Sage, tout part en fumée. (*La Bible en français courant*, 07)

On a l'impression de découvrir un texte inconnu. Expérience gratifiante: la Bible pourra dorénavant être lue, découverte, redécouverte librement, sans les servitudes liées à une institution: en tant que texte d'autorité *et* en tant que texte littéraire, poétique – ses futurs lecteurs apprécieront.²⁵

²⁵ Dans le domaine de l'allemand, ces critères sont merveilleusement remplis par la *Neue Zürcher Bibel*, dont l'un des artisans est Johannes Andereg. (Voir plus bas, "Bibliographie sélective", 014.)

Liste des traductions (choix):²⁶

01. Bible de LEMAÎTRE DE SACY (¹1692; la Genèse, ¹1682; 2^e éd. 1700). *La Bible*, traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy, préface et textes d'introduction établis par Philippe Seiller, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. "Bouquins", 1990.
02. Bible de LOUIS SEGOND (¹1877). *La Sainte Bible*, qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Docteur en théologie, Paris, 1938.
- 02 BIS. La NOUVELLE BIBLE SEGOND (¹2002). *La Nouvelle Bible Segond*, édition d'étude, Alliance biblique universelle. Pour la France, Villiers-le-Bel, Alliance biblique française, 2002.
03. Bible DE JÉRUSALEM (¹1955 – *Nihil obstat*: Rome, le 12 octobre 1955). *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Nouvelle édition revue et corrigée, s.l., Paris, Les Éditions du Cerf, 1998.
04. Bible d'ÉDOUARD DHORME (AT) et de JEAN GROSJEAN / MICHEL LÉTURMY (NT), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, ¹1956; ¹1971. *La Bible. L'Ancien Testament*, sous la direction d'Édouard Dhorme, 2 t., Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1956 et 1959. – *La Bible. Nouveau Testament*, introduction par Jean Grosjean, textes traduits, présentés et annotés par Jean Grosjean et Michel Léturmy, avec la collaboration de Paul Gros, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971.
05. Bible d'ANDRÉ CHOURAQUI (¹1974-1979, ²1982-1985). *La Bible*, traduite et présenté par André Chouraqui, s.l., Desclée de Brouwer, 1989. – *La Bible*, traduite et

²⁶ Cette liste n'est pas exhaustive. Elle embrasse toutefois un certain nombre de traductions, de Lemaître de Sacy (1700) à Henri Meschonnic (2002) qui montrent leur multiplication à partir des années 1950; faute de place, nous avons dû nous limiter à quelques exemples qui montrent, pour les textes récents, une grande diversité et la volonté d'approcher les textes bibliques en tant qu'œuvres littéraires à part entière. – Les numéros qui précèdent une traduction se retrouvent dans le texte et permettront au lecteur de s'orienter rapidement.

- commentée par André Chouraqui: Entête (La Genèse), Paris, Lattès, 1992.
06. TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE de la Bible (¹1975). *Traduction œcuménique de la Bible*, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduits sur les textes originaux, hébreu et grec, avec introduction, notes essentielles et glossaire, nouvelle édition revue, 1996, Alliance biblique universelle, Le Cerf, coll. "La Pochothèque", Paris, Le Livre de poche ("Classiques modernes"), 1996.
07. Bible EN FRANÇAIS COURANT (¹1997). *La Bible*, Ancien et Nouveau Testament, avec les livres deutérocanoniques. Traduite de l'hébreu et du grec en français courant. Nouvelle édition révisée. Traducteurs et réviseurs: Jean-Marc Babut, Christine Dieterlé, Jean-Claude Margot, René Péter-Contesse, Léandre Poirier, Irénée Saint-Arnaud, Pierre Sandevor, Claude Wiener. Villers-le-Bel, Alliance biblique universelle, 1997.
08. Bible BAYARD (¹2001). *La Bible*, avec une introduction de Frédéric Boyer; traduction: Philippe Abadie, Pierre Alferi, Marianne Alphant, Jean-Luc Benoziglio e.a. (47 noms cités); Paris, Bayard, Montréal, Médiasapaul, 2001.
09. Traductions d'HENRI MESCHONNIC. *Au commencement*, traduction de la Genèse. Paris, Desclée de Brouwer, ¹2002. *Les Cinq Rouleaux*: Le Chant des chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther, traduit de l'hébreu, Paris, Gallimard, ¹1970; ²1986 (édition revue et corrigée).

En supplément:

010. "Bible Osty" (¹1973). *La Bible*, traduction française sur les textes originaux par Émile Osty, avec la collaboration de Joseph Trinquet. Introductions et notes d'Émile Osty et de Joseph Trinquet, Paris, Seuil, 1973.
011. *Le Pentateuque. La Bible d'Alexandrie*, s.l.dir. de Cécile Dogniez et Marguerite Harl, Paris, Gallimard, coll. "Folio Essais", ²2003 (Éd. du Cerf, ¹2001).
012. *La Genèse*, version de Jean Grosjean, préface de J.M.G. Le Clézio, Paris, Gallimard, 1987.

013. *Les Quatre Évangiles*, édition d'Olivier Clément, traduction d'Hugues Oltramare, Strasbourg, ¹1872 et ²1879; Paris, Gallimard, coll. "Folio Classique", 1998 et 2001 (avec des préfaces de J.-R. Armogathe, O. Clément et V. Schmid).
014. *Zürcher Bibel: Das Buch Hiob – Das Buch Kobolet – Das Hohelied* (Fassung 1998), s.l., Verlag der Zürcher Bibel, 1998.
015. Borella, Jean: *Le poème de la création*, Traduction de la Genèse 1-3, Genève, Ad Solem éditions, 2002.

Bibliographie sélective:

- Anderegg, Johannes: "Zur neuen Zürcher Bibel – Überlegungen und Erfahrungen aus germanistischer Sicht", in Walter Gross (éd.): *Bibelübersetzung heute, op. cit.* (= Gross, 2001), p. 283-299.
- Babut, Jean-Marc: *Lire la Bible en traduction*. Paris, Cerf, 1997.
- Baslez, Marie-Françoise: *Bible et Histoire. Judaïsme, hellénisme, christianisme*, Paris, Gallimard, coll. "Folio Histoire", 2003 (= Fayard, 1998).
- Bogaert, Pierre-Maurice (s.l.dir. de): *Les Bibles en français. Histoire illustrée du Moyen-Âge à nos jours*, s.l., Brepols, 1991.
- Borella, Jean: "Le sens d'une traduction", in Jean Borella: *Le poème de la création*, Genève, Ad Solem, 2002 (p. 7-21).
- Debray, Régis: *Le feu sacré. Fonction du religieux*, Paris, Fayard, 2003.
- Delforge, Frédéric: *La Bible en France et dans la francophonie. Histoire, traduction, diffusion*, s.l., Publisud / Société biblique française, 1991.
- Finkelstein, Israël et Neil Asher Silberman: *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrice Ghirardi, Paris, Bayard, 2002. [Éd. anglaise: *The Bible Unearthed*, The Free Press, New York, 2001].
- Gibeaud, Henri (éd.): *Les Problèmes d'expression dans la traduction biblique* (Actes du coll. de 1986; Cahiers du Centre de linguistique religieuse, vol. I), Angers, Université catholique de l'Ouest, 1988.

- Gilbert, Pierre: *La Bible, le livre, les livres*, Paris, Gallimard, coll. "Découvertes Religions", 2000.
- Gross, Walter (éd.): *Bibelübersetzung heute – Geschichtliche Entwicklungen und aktuelle Anforderungen* (Stuttgarter Symposium 2000), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, coll. "Arbeiten zur Geschichte und Wirkung der Bibel", t. II, 2001.
- Long, Lynne: *Translating the Bible: from the 7th to the 17th Century*, Aldershot, Ashgate, coll. "Ashgate new critical thinking in theology & biblical studies", 2001.
- Knibb, Michael A., FBA: *Translating the Bible. The Ethiopic Version of the Old Testament*, New York, Oxford Press, Inc. & British Academy, coll. "The Schweich Lectures of the British Academy, 1995", 1999.
- Launay, Marc de: "Traduire la Bible (Ancien Testament, Écrits intertestamentaires, Nouveau Testament", in: *Douzièmes Assises de la traduction littéraire* (Arles 1995), Actes Sud, 1996, p. 105-147 (avec la participation de J.-M. Babut, M. Harl, H. Meschonnic, M. Philonenko).
- Manguel, Alberto: *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf, s.l. [Arles], Actes Sud, 1998 [= *A History of Reading*, 1996].
- Lemaire, André (s.l.dir. de): *Le monde de la Bible*, Paris, Gallimard, coll. "Folio Histoire", 1998.
- Margot, Jean-Claude: *Traduire sans trahir, la théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990.
- Meschonnic, Henri: *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999.
- Meschonnic, Henri: *Pour la poétique II: Épistémologie de l'écriture – poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, coll. "Le Chemin", 1973.
- Meschonnic, Henri: "Pour une poétique de la traduction", in Henri Meschonnic: *Les Cinq Rouleaux*, traduit de l'hébreu, éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1986.
- Meynet, Roland: *Lire la Bible*, Paris, Éditions Flammarion, coll. "Champs", 1996.
- Millet, Olivier et de Robert, Philippe: *Culture biblique*, Paris, P.U.F., coll. "1^{er} cycle", 2001.
- Millet, Olivier (dir.): *Bible et littérature*, Paris, Champion, 2003.

- Paul, André: *Et l'homme créa la Bible, d'Hérodote à Flavius Josèphe*, Paris, Bayard, 2000.
- Potin, Jean: *La Bible rendue à l'histoire*, Paris, Bayard, 2000.
- Roubaud, Jean: "Traduire pour les "Idiots"", in *Recherches de science religieuse* (juillet/septembre 2001), p. 353-376.
- Stine, Philip C. (éd.): *Bible Translation and The Spread of the Church. The last 200 years*, Leiden, New York, København, Köln, E.J. Brill, 1990.

Revues:

- Foi et Vie* (Paris), vol. C, n° 5 (décembre 2001), "Poésie juive", avec un article de Jean Alexandre, "La poétique biblique d'Henri Meschonnic" [sic], p. 87-106.
- L'Infini*, n° 76, "Coup de Bible", avec un essai de H. Meschonnic sur "Traduire le goût, c'est la guerre du rythme".
- Esprit*, n° 253 (juin 1999): "La traduction, un choix culturel", avec un article de Paul Ricoeur, "Le paradigme de la traduction", p. 8-19.
- Esprit*, n° 284 (mai 2002): Pierre Gibert, Jean-Louis Schlegel, "Pourquoi une nouvelle traduction de la Bible?", sur la Bible Bayard, sur les traductions de Meschonnic.
- Œuvres et critiques*, XX, 2 (1995): "L'exégèse biblique au XVI^e siècle", s.l., dir. de Colette H. Winn, p. 11-144.

Abstract

Since the 50's, French translations of the Holy Bible have been more and more numerous. Far from slowing down these last years, this tendency gave birth to several ambitious plans for new translations. With a philological approach, this study tries to understand the reasons why publishers accept not only to republish "classical" Bibles – as those of Lemaître de Sacy (1700), Louis Segond (1877, new edition 2002) or even other ones – but also, helped by a large pool of translators, to work on translations less connected to theology and liturgy, and closer to the truth of the text. From *Bible en français courant* (= *Bible in basic French*, 1997), the *Bible Bayard* (2001), translations of the *Pentateuch* (2001; livre de poche 2003), *Au commencement* by Henri Meschonnic (= *At the beginning*, 2002), why this infatuation for this essential reading? What is the readers' part? How to explain contemporary translators' choice to give different textual approaches, every meaning of a word, or even to multiply philological, theological, historical comments, as well as introductions and comparative or synoptical boards? How may one understand the multiplications of this *polyperspectivism*?